

L'ultime collection d'Ettore Sottsass, 1999

La grande tradition florentine revisitée

Design d'Ettore Sottsass / Intarse d'Andrea Fedeli



PHOTO: RAMAK FAZEL ET LAURA BOUDET (4)

Vernissage de l'exposition à la chapelle de l'École nationale supérieure des beaux-arts
le **15 septembre 2011** et signature du livre anniversaire de la galerie, *Yves Gastou, antiquaire du futur*
(à paraître aux Éditions Norma), en présence de l'auteur, Delphine Antoine.

L'exposition sera transférée à la galerie Yves Gastou à partir du 20 septembre et jusqu'au 22 octobre 2011.

Ettore Sottsass / Andrea Fedeli, *Il sole a sinistra e a destra* (Soleil à gauche et à droite),
crédence composée de six éléments. Bois d'érable, citronnier, cerisier et noyer de
Canaletto, technique de l'intarse, 111 x 168 x 55 cm, 1999. Édition limitée à 10 exemplaires.

À l'occasion des 25 ans de sa création et de la publication d'un livre anniversaire relatant les découvertes et le parcours de l'«antiquaire du futur» Yves Gastou, la galerie exposera la dernière collection de mobilier conçue par Ettore Sottsass et réalisée par l'ébéniste et restaurateur florentin Andrea Fedeli en 1999. Cette exposition sera présentée en collaboration avec la galerie Monplaisir-Gastou qui ouvrira ses portes au printemps 2012 et se consacrera au design et au mobilier d'artistes. Véritable œuvre testamentaire de l'architecte designer, synthèse de ses recherches à la fois visionnaires et puisant leur inspiration dans l'histoire comme dans les savoir-faire ancestraux, de l'enracinement à l'universel, du pays natal au monde entier, la collection résume à elle seule toute la quête esthétique de Sottsass et, par extension, celle du galeriste qui a érigé dès le début le chantre de Memphis en artiste-phare de sa galerie. Ouverte en 1985, en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés, la galerie avec sa façade vibrante de *terrazzo* noir et blanc, capture à jamais l'âme de Sottsass. Il en réalisa la façade à la demande du jeune galeriste, feu follet pugnace qui fit naître ce projet ayant soulevé en son temps les foudres des défenseurs du patrimoine et qui demeure aujourd'hui l'unique réalisation architecturale de Sottsass en France. Ainsi, à travers les fragments en grisaille, comme une photographie, idée matérialisée de Paris que Sottsass qualifiait de ville photographique, survit le souvenir encore proche et pourtant déjà si lointain d'une époque, les années 80, âge d'or du design, champ d'expérimentation de tous les possibles. Yves Gastou avait également choisi d'inaugurer sa galerie avec une rétrospective de la création de Sottsass de 1947 à 1985, mêlant à la fois des pièces anciennes et des prototypes spécialement créés pour la circonstance. À cette occasion, le maître fut décoré par Jack Lang, alors ministre de la Culture, du titre de chevalier des Arts et des Lettres qu'il reçut dans la chapelle des Beaux-Arts voisine. Ce prolongement des expositions hors les murs de la galerie vers une institution culturelle, qui ne coulait pas de source à l'époque, demeure une pratique originale, initiée par le marchand et constamment répétée tout au long de sa carrière. C'est donc pour cette première raison, intimement liée à l'histoire de sa galerie, qu'il souhaite renouer le temps d'une exposition éphémère avec ce lieu. Une seconde raison guide également son choix: la chapelle des Beaux-Arts, ancien couvent des Petits-Augustins, fut le premier musée national issu de la Révolution de 1789 (musée des Monuments français), créé par Alexandre Lenoir, qui y entreposa les œuvres pillées dans les châteaux et les églises tout en les inventoriant par périodes historiques et en les rendant visibles du peuple français. Au XIX^e siècle, la chapelle regorgeant de plâtres et de copies de chefs-d'œuvre européens de l'Antiquité gréco-romaine à la Renaissance, en passant par l'ère baroque, devint un répertoire de formes pour les artistes qui ne pouvaient effectuer le «grand tour», qui allait de Londres à Amsterdam en passant par Athènes et surtout Rome, la Ville éternelle, la référence artistique absolue vers laquelle convergeaient alors toutes les énergies. Mais, au-delà de l'histoire du lieu, inhérente à la formation académique des artistes, c'est plutôt le choc artistique qui saisit Yves Gastou en 2010, lorsqu'il découvre ces meubles prototypes jamais commercialisés, dans l'atelier d'Andrea Fedeli à Florence, se mêlant et dialoguant avec les œuvres anciennes qu'il restaure, provenant des églises et du patrimoine religieux italien essentiellement baroque, comme par exemple les sculptures de Saint-Pierre de Rome, ou encore les meubles du XVI^e et XVII^e siècle utilisant la technique de l'intarse, qui le renvoient irrémédiablement à l'atmosphère mélancolique de la chapelle des Beaux-Arts, musée imaginaire, condensé de la mémoire artistique du monde, cabinet de curiosités. L'idée germe dans son esprit et éclot dans le sombre mystère du lieu, écrin d'une collection pour la première fois numérotée en dix exemplaires, où le futur est peut-être passé. Une pièce de cette collection entrera d'ailleurs au musée des Arts décoratifs à Paris à l'occasion de l'exposition. Échos à la passion du galeriste pour l'architecture et les formes néoclassiques, dont témoigne la redécouverte des architectes décorateurs des années 40, ces meubles, Rubik's cubes ludiques aux motifs qui se combinent pour engendrer des images nouvelles, puzzles monumentaux aux éléments interchangeables, brisent l'aspect statique de l'architecture tout en puisant leur inspiration dans les créations d'Emilio Terry, de Piero Fornasetti, Gio Ponti, André Arbus, Jean-Charles Moreux, Gilbert Poillerat, Giorgio De Chirico, autant qu'ils revisitent les formes asymétriques, angulaires, déstructurées, architecturées des années 80. Tout en intégrant le présent avec la vision interactive, mobile, virtuelle du monde qu'ils proposent, ils s'érigent en véritables archéologies du futur.

Ancêtre de la marqueterie, l'intarse apparaît dès l'Antiquité, originellement comme un ornement plaqué sur une architecture. Cette technique consiste, tout comme la marqueterie, à incruster divers éléments sur un support, comme la nacre, la pierre, semi-précieuse ou non, l'écaille, l'os ou le bronze, afin de composer un motif géométrique, figuratif ou abstrait. Dès le XIV^e siècle, l'Italie révolutionne cet art en l'appliquant au mobilier, combinant ainsi les essences de bois rares à ces matériaux pour former des frises, des tableaux ou des architectures en trompe l'œil, intégrant par là même la perspective illusionniste, inventée par Filippo Brunelleschi, acteur majeur du *quattrocento* à Florence. Le meilleur exemple reste à ce titre cette peinture de bois réalisée par Francesco di Giorgio Martini au XV^e siècle, pour le compte de Frédéric III de Montefeltro, aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York. L'intarse atteint son aboutissement à la fin du XV^e siècle et jusqu'à la moitié du siècle suivant, à Florence, où vont fleurir ces perspectives illusionnistes de marqueterie sur le mobilier, tels les cabinets ou les commodes commandés par des princes, décorés de scènes mythologiques marquetées, illustrant cet humanisme de la Renaissance qui remet l'homme et l'Antiquité greco-romaine au centre des préoccupations esthétiques. Les couronnements de portes, l'architecture mais également les pavements d'autel comme à Pise, à Sienne et enfin les sols avec ces grandes compositions de pierres dures répandues à Florence constituent autant de témoignages de la vivacité créatrice de l'époque.



PHOTO: RAMAK FAZEL ET LAURA BOUDET ©.

Ettore Sottsass / Andrea Fedeli, *Lanaken Inverno (Hiver à Lanaken)*,
 semainier à tiroirs pivotants. Bois de padouk, hêtre, bouleau,
 érable, orme, poirier, cyprès, chêne, cerisier, noyer et palissandre, technique de l'intarse,
 42x142x45 cm, 1999. Édition limitée à 10 exemplaires.

L'idée de Sottsass consistait donc à faire revivre les savoir-faire ancestraux de l'Italie, pays qui peut se targuer d'une grande tradition d'ébénisterie et d'un sens du style. Sauver une dextérité sur le point de disparaître pour perpétuer un art séculaire, redonnant ses lettres de noblesse à l'artisan, étymologiquement «celui qui exerce son art», tel était le cheval de bataille de Sottsass. L'architecte-designer avait déjà accompli une telle démarche avec la collection «Bharata», sollicitant la collaboration d'artisans indiens pour créer une ligne de mobilier, d'ailleurs exposée par Yves Gastou en 1991. Mais au-delà de cette valorisation du beau métier, mise en exergue avant lui par Gio Ponti ou Carlo Scarpa dans les années 50, son dessein tend également à concilier ce renouveau des arts appliqués avec la quête de modernité du designer, homme de son temps en proie aux exigences grandissantes, induites par la logique actuelle, productiviste et globalisée. L'art ne peut désormais échapper à une industrialisation inéluctable, essence même du design, littéralement objet fabriqué, manufacturé. Sans se confondre totalement avec la philosophie de l'industrie d'art qui vit le jour en 1900, en Italie comme partout ailleurs en Europe et qui ambitionnait un art pour tous, il s'en inspire pourtant pour faire jaillir ce concept, dans la droite lignée d'Alchimia ou de Memphis, mouvements dont il fut le père fondateur dans les années 80, celui d'un meuble singulier, réalisé à la main mais produit en très petite série (dix exemplaires). Cette pratique se retrouve d'ailleurs aujourd'hui dans des secteurs aussi divers que la haute couture ou la haute cuisine. Amoureux des matériaux pauvres dans le sillage de cet Art nouveau humaniste qu'il admirait, il s'est attaché tout au long de sa carrière à sublimer des formes et des matières d'extraction populaire. Il était de ces poètes qui puisent dans ce «quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu [...] le peuple», si bien défini par Victor Hugo, pour faire surgir sa vision esthétique du monde. Tel est donc le point nodal de la création sottsassienne, qui rejoint le point de vue esthétique d'Yves Gastou, se plaisant à répéter: «La beauté peut surgir partout, du plus somptuaire des palais comme de la plus humble maison de pêcheurs ou loge de concierge.» Sottsass renoue *in extremis* avec le bois, essence dite noble par opposition au béton ou au lamifié, choix militant qui lui avait valu au départ le rejet de son art dans les oripeaux du mauvais goût. Ces meubles ainsi conçus par Sottsass et réalisés par Andrea Fedeli se révèlent donc à l'image des quatre mains qui les ont créés, des architectures sottsassiennes d'une part, micro-systèmes, inframondes, points de repère sur lesquels se focalise le regard dans l'immensité de l'espace fluide de la métropole contemporaine, mais aussi tesselles d'un monde englouti, fragments de l'histoire des hommes qu'exhume le restaurateur en faisant revivre sous ses mains talentueuses l'œuvre d'art, manifestation spatio-temporelle du génie humain.



PHOTO: RAMAK FAZEL ET LAURA BOUDET (1).

Ettore Sottsass / Andrea Fedeli, *Tavolo acero e nero* (*Petite Table noire en érable*).
Bois d'érable et poirier noirci, technique de l'intarse, D. 120 cm, H. 81 cm, 1999.
Édition limitée à 10 exemplaires.



Ettore Sottsass / Andrea Fedeli, *Cassettiera a righe* (Commode à rayures).
Bois d'érable, noyer et cerisier, technique de l'intarse, 120x118x50 cm, 1999.
Édition limitée à 10 exemplaires.

Pierre angulaire de la galerie Yves Gastou, les œuvres de Sottsass jalonnent son histoire, dans ce qu'elles véhiculent de passé et de présent, d'antiquités et de design, de créations nourries de citations. Elles sont le temps du rêve, le chemin guidant les pas d'Yves Gastou qui partage avec le maître de Memphis une communauté de vue, entre identité méditerranéenne et insolence du goût. Née avec Sottsass, sa galerie n'a cessé de le défendre avec obstination, tout en cédant à l'appel d'autres découvertes afin d'apaiser la soif jamais étanchée d'un marchand et collectionneur qui garde intacte sa capacité d'émerveillement. Non loin de la Seine, coulent des eaux sur lesquelles vogue une galerie, qui garde comme cap un phare, que fut Ettore Sottsass. Les démarches de Sottsass et Gastou se rejoignent en une force centrifuge, seul le rôle les distingue, l'un étant l'émetteur et l'autre le récepteur. Tous les deux «antiquaires», au sens premier du terme, c'est-à-dire ceux qui ont une connaissance du passé, ils n'en demeurent pas moins happés, attirés par le futur, par l'éveil du regard à la modernité, l'invention de la forme nouvelle. «Antiquaire du futur» pour l'un, «archéologue du futur» pour l'autre, ils puisent dans le passé pour inventer l'avenir. De 1985 à 2011, la boucle est donc bouclée, et une histoire nouvelle peut commencer à s'écrire, inachevée et déjà perpétuée, avec l'arrivée de son fils Victor Gastou et l'ouverture du nouvel espace.

DELPHINE ANTOINE

BIBLIOGRAPHIE

Ettore Sottsass: 28 progetti per le tarse di Andrea Fedeli. La collezione Boscaro, 1999, catalogue d'exposition publié à l'occasion de l'exposition du même titre, palais Pigorini, Parme, 2 décembre 2000-21 janvier 2001, textes d'Andrea Branzi, Orio Menoni, Andrea Fedeli, Éditions Mazzotta.



Exposition inaugurale Ettore Sottsass, décembre 1985.

Meuble éclairant, structure en bois lamifié moucheté couronnée de néons ; petit guéridon créé pour Alchimia en 1981, plateau et fût en aluminium, base cubique en lamifié imprimé.

À droite et à gauche du canapé *Visir*, édité en 1972 par Poltronova, deux structures éclairantes *Environnement*, pièces uniques réalisées vers 1972 ; au centre, un prototype de table basse pour Memphis et, contre le mur au fond à droite, le grand totem *Odalisca* en céramique noir, blanc et jaune de 1967.

Galerie Yves Gastou 12 rue Bonaparte 75006 Paris
Tél. 01 53 73 00 10 – contact@galerieyvesgastou.com
www.galerieyvesgastou.com